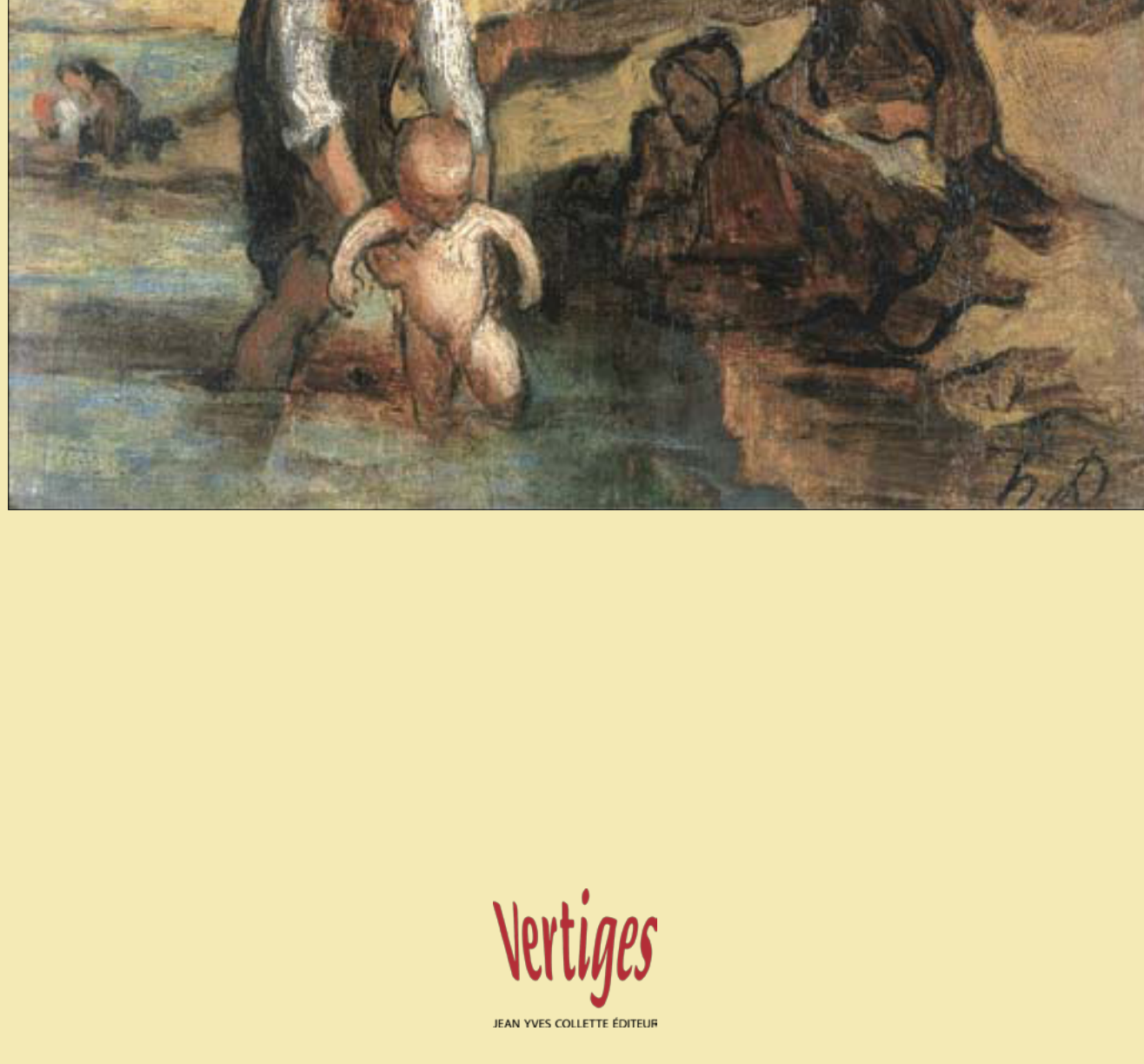


Louis Hémon

Le Sauvetage



Vertiges

JEAN-YVES COLLETTE ÉDITEUR

Honoré Victorin Daumier (1808-1879), *Le Premier Bain* (s.d.).
Collection particulière.

Louis Hémon (1880-1913), vers 1905.
Archives de l'Université de Montréal.

LE SAUVETAGE

ON PRENAIT LE CAFÉ en groupe sur la terrasse. Les dames échangeaient au-dessus des soucoupes des sourires de mépris amusé, se tapotaient les cheveux, regardaient le panorama, en disant pensivement : « Que c'est beau ! » et s'ennuyaient un peu. Monsieur Ripois, un journal déployé sur les genoux, fumait son manille à bouffées lentes et suivait à l'horizon l'essor de rêves improbables ; car l'arrivée de ses quarante-cinq ans, un commencement d'obésité et les progrès d'une calvitie galopante n'avaient pu entamer les illusions robustes qu'il nourrissait en secret. Au pied de la terrasse, la mer clapotait doucement. Elle semblait dire : « Ne croyez pas les poètes ni monsieur Pierre Loti ; je suis domestiquée et inoffensive. On m'a pour six francs par jour, tout compris : vagues, goémon et crevettes. Et je garde les vraies tempêtes pour après la saison. »

Monsieur Ripois fit tomber du petit doigt la cendre de son cigare et demanda à son fils :

— Eh bien ! Roland, tu te sens prêt ?

Roland, qui, assis sur un tabouret, suçait un « canard », grouilla les épaules et parut troublé. Mademoiselle Pauline, croyant fermement que le devoir de son sexe consistait à prendre avec les enfants un air de protection apitoyée, dit :

— Laissez-le donc tranquille, ce petit ! C'est déjà bien assez que vous vous prépariez à le noyer ; ne le torturez pas en lui en parlant tout le temps !

Monsieur Ripois eut l'air étonné :

— Se noyer ? dit-il ; pas de danger, je serai là ! Madame Ripois remarqua d'un air hostile :

— Tu ne sais déjà pas si bien nager !

Il sourit avec amertume, et confia à son cigare sa tristesse d'époux méconnu.

Fort de ses convictions, il reprit pourtant :

— Voilà bien les femmes ! Elles ont toutes l'admiration éperdue des casse-tête et des bravaches ; mais elles voudraient élever les enfants dans du coton. C'est... comment donc... machin... un Anglais, qui a dit qu'il fallait avant tout être un bon animal. Eh bien, c'est ce que je ferai de Roland, un bon animal d'abord ! Du moins, j'essaierai.

Roland, que la perspective de servir de champ d'expériences remplissait d'un vague malaise, s'agita sur son tabouret et renifla bruyamment.

Monsieur Ripois continua :

— Il est grand temps qu'il apprenne à nager, grand temps ! Et il apprendra comme les petits chiens, par instinct. Après tout, nous ne sommes que des bêtes...

Mademoiselle Pauline riposta :

— Parlez pour vous ! et rit longuement.

— Si le mot « bête » vous choque, dit monsieur Ripois, disons animaux ! Nous ne sommes que des animaux, mademoiselle ; supérieurs si vous voulez, mais des animaux ; et la plupart de nos maux viennent de ce que nous l'avons oublié. Si nos enfants s'en souviennent, ils seront beaux comme des pur-sang ou des dogues ; et ils seront heureux, mademoiselle, ils seront heureux !

Mademoiselle Pauline, qui avait reçu son instruction dans un couvent, et son éducation dans une arrière-boutique, trouva l'idée si ridicule qu'elle ne put que rire de nouveau.

Monsieur Ripois la considéra avec mépris et frappa sur son journal de la main.

— Tenez ! dit-il. C'est comme cette traversée de la Manche à la nage...

Sa femme l'arrêta net :

Laisse-nous un peu tranquilles avec ta traversée de la Manche. Un homme sérieux, marié et peut-être père de famille, qui s'amuse à rester dix-huit heures dans l'eau, est un fou, et on devrait l'enfermer, ou bien alors le mettre en prison.

Cette opinion reçut l'approbation générale et monsieur Ripois connut l'orgueil amer des incompris.

— Tout cela n'empêche pas, fit-il, qu'à trois heures et demie, Roland apprendra à nager, tout seul, comme un bon petit animal qu'il est. Et croyez-vous qu'il ait peur ?

Roland se souvint des grands exemples de l'Histoire et sourit faiblement. Mademoiselle Pauline s'attendrit de nouveau.

— Pauvre petit chat ! fit-elle, et elle lui tendit un second « canard ».

Le flanc du rocher descendait à pic dans deux mètres d'eau claire, sur un fond de joli sable, où des crabes minuscules s'affairaient en manœuvres indécises. De chaque côté, il y avait d'autres rochers semblables ; au fond, c'était la petite plage où des enfants, pareils à des champignons avec leurs grands chapeaux, attendaient patiemment que le voisin ait fait un pâté de sable pour l'écraser aussitôt. Monsieur Ripois avait retiré son veston et révélait une chemise mauve et une ceinture de soie : il avait aussi quitté ses espadrilles. Roland, plein d'appréhension, se déshabillait avec une lenteur calculée.

Quand il fut enfin prêt, son père l'amena au bord de l'eau et prit la parole :

— Mon fils, dit-il, tu sais nager. Tous les hommes savent nager, et même les petits garçons. Seulement, il y en a qui oublient qu'ils sont, après tout, des animaux, et qui se noient par erreur...

Il ne continua pas, parce qu'il s'aperçut que Roland commençait à grelotter ; il adressa au groupe des dames un geste rassurant, assujettit sa ceinture de soie, et donna à son fils une légère poussée.

Roland, qui n'avait pas compris jusque-là toute l'audace de l'expérience, la réalisa d'un seul coup dès qu'il fut dans l'eau. Il essaya de crier avant d'être remonté à la surface, et les résultats furent désastreux : secoué de hoquets, il battit la mer de brasses impuissantes et de coups de pied maladroits, coula de nouveau, but abondamment, ressortit un peu plus loin du rocher sauveur et perdit tout espoir.

Pendant qu'il se débattait ainsi, monsieur Ripois, à genoux sur le roc, lui donnait d'une voix claire et distincte les conseils nécessaires. À son grand chagrin, le nageur ne nagea pas ; il ne parut même pas accorder la moindre attention aux avis qu'on lui dispensait ; il s'obstina à ne point coordonner ses mouvements selon la règle, et à faire des efforts surhumains pour respirer bien avant d'avoir la tête hors de l'eau.

Quand monsieur Ripois eut compris définitivement que son fils, poussé dans l'eau par lui, n'en sortirait certainement pas sans son aide, il n'hésita pas un seul instant. Oublieux du pantalon blanc immaculé et de la chemise en oxford violet, il plongea droit sur l'enfant, et s'enfonça avec lui. Ce fut alors seulement que Roland donna les preuves de la ténacité héroïque que son père aimait à s'imaginer en lui ; car, ayant saisi fermement l'auteur de ses jours par le cou et par un bras, il maintint sa prise avec tant de courage que les trois méthodes différentes enseignées dans le manuel de sauvetage, appliquées successivement, ne purent lui faire lâcher prise. Monsieur Ripois remua les jambes et s'étonna de ne pas avancer. Il lui vint à l'idée que l'enfant avait perdu tout sang-froid et qu'il était urgent de le rassurer ; il voulut le faire en quelques mots brefs, pleins d'un calme intrépide. Mais il ouvrit la bouche un peu trop tard...

Mademoiselle Pauline avait débuté par un long hurlement d'horreur quand monsieur Ripois avait sauté à l'eau ; avant qu'il ne s'enfonçât pour la seconde fois, elle avait longuement réclamé un canot de sauvetage, invoqué la malédiction du ciel sur les pères imprudents ou coupables, condamné sans appel Léandre, Byron, Burgess et leur funeste exemple ; proclamé les vertus du petit Roland, si doux, si gentil, victime des flots barbares...

Un jeune homme, qui se trouvait là, se mit à genoux sur le rocher et harponna avec un manche d'ombrelle le groupe qui se débattait à six pieds du bord. Roland, entouré de femmes affolées et soumis à des soins énergiques, essaya de pleurer avant d'avoir tout à fait repris sa respiration, et faillit s'asphyxier de nouveau.

Monsieur Ripois, assis sur le goémon, râla un peu, toussa violemment, retrouva lentement son souffle, et dit rêveusement :

— Nous ne sommes que des bêtes !...

Le Sauvetage,
un article de Louis Hémon (1880-1913),
est paru dans le magazine *l'Auto*,
à Paris, le 24 août 1910.

ISBN : 978-2-89816-885-7
© Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BANQ et BAC : quatrième trimestre 2022

– 1 886° lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org